

"Offensives convergentes" dans Il nuovo Corriere della Sera (2 novembre 1956)

Légende: Le 2 novembre 1956, le quotidien italien Il nuovo Corriere della Sera dresse un premier bilan de l'intervention militaire de la France, du Royaume-Uni et d'Israël sur le territoire égyptien.

Source: Il nuovo Corriere della Sera. 02.11.1956, n° 259; anno 81. Milano: Corriere della Sera. "Offensive convergenti", p. 1.

Copyright: (c) Traduction CVCE.EU by UNI.LU

Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.

Consultez l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

URL:

http://www.cvce.eu/obj/offensives_convergentes_dans_il_nuovo_corriere_della_sera_2_novembre_1956-fr-07808da7-316c-4de3-998b-3a30b1d878aa.html



Date de dernière mise à jour: 01/03/2017

Offensives convergentes

Rome, le 1^{er} novembre, la nuit.

Même si cela semble paradoxal, jusqu'à maintenant il ne faudrait pas parler d'opérations de guerre, car il n'existe pas d'état de guerre déclaré entre la France et la Grande-Bretagne d'une part et de l'autre, l'Égypte. Il y a toutefois des opérations militaires qu'en des temps plus formels, on aurait appelées «de grande police». En effet, le but officiellement proclamé des alliés est celui de rétablir, par des moyens drastiques s'il le faut, les conditions de sécurité dans la zone du canal de Suez, que Nasser aurait arbitrairement modifiées.

Dans le même temps, les forces israéliennes ont lancé l'invasion de la péninsule du Sinaï sans déclaration de guerre, soutenant que ce mouvement était purement préventif et qu'il faisait suite aux menaces répétées en provenance de l'Égypte et aux actions continues de guérilla des commandos égyptiens.

La physionomie juridique du conflit peut n'avoir aucune répercussion sur les opérations militaires tout comme elle peut aussi en avoir, limitant dans une certaine mesure cette liberté d'action que les chefs militaires considèrent généralement comme élément important pour l'élaboration de plans stratégiques et leur exécution. Mais sur ce point, seul le développement des événements pourra nous éclairer.

Jusqu'à maintenant, d'après ce que nous pouvons déduire des bulletins d'information, le territoire égyptien a fait l'objet de deux offensives distinctes menées par les Israéliens, mais convergentes. Les forces israéliennes, principalement terrestres mais appuyées par un certain nombre d'escadrilles aériennes, sont entrées dans la péninsule du Sinaï, se dirigeant vers l'Ouest et ayant pour objectif le canal.

Les premiers bulletins de l'invasion font état de succès rapides. Il faut néanmoins distinguer le secteur central des opérations, qui est traversé par le parallèle Kuntilla-Suez, du secteur septentrional le long de la côte, qui est de loin le plus important, parce qu'il permet le déplacement d'un nombre plus grand de troupes et favorise les actions des forces blindées. Or, de ce côté, il semblerait que l'avancée n'ait dépassé de beaucoup la zone frontalière, celle qui se trouve à cheval sur Gaza (en territoire israélien) et El Arich (en territoire égyptien). Par contre, la manœuvre à travers la péninsule, qui présente surtout un caractère de diversion, semble avoir enregistré des progrès majeurs. Quoi qu'il en soit, il est évident que rien de décisif ne peut avoir lieu tant qu'il n'y aura pas de contact entre le gros des deux armées.

Cependant, un facteur nouveau est intervenu au détriment de l'Égypte. Pour repousser les envahisseurs israéliens, les forces égyptiennes doivent gagner la rive orientale du canal et bénéficier de la liberté de communication à travers le canal avec la région du delta et Le Caire. Elles doivent aussi avoir la possibilité d'utiliser leurs propres aéroports pour réagir aux manœuvres agressives de l'armée israélienne, laquelle n'est pas exceptionnelle d'un point de vue numérique, mais qui est audacieuse et bien guidée. Or, il est clair que les alliés franco-britanniques, menaçant avec les annonces de sauts de parachutistes les centres nerveux dans la zone du canal, et les bombardements simultanés des principaux aéroports égyptiens, viennent gêner gravement et peut-être de façon irrémédiable toute l'organisation défensive de Nasser, compromettant peut-être même la possibilité d'une résistance efficace.

Même s'ils ne s'engagent pas à fond, l'action des alliés sur les arrières, sur les communications et sur les bases aériennes égyptiennes peut être décisive pour l'avancée israélienne, également au niveau des réflexes psychologiques qu'une double menace peut avoir sur le moral des défenseurs. Telle est

l'hypothèse qui peut aussi être avancée.

Face à une telle situation, qui jusqu'à présent se caractérise par la confusion habituelle des phases initiales d'un conflit, les séquences de combats aériens et navals ont une importance secondaire et ne sont certainement pas décisifs surtout pour ce qui est des derniers. Le fait que les Britanniques aient envoyé par le fond une frégate égyptienne et qu'une canonnière ait été facilement arraisonnée au large des côtes de la Palestine ne peuvent suffire à remplir les journaux, jusqu'à présent désespérément dépourvus de véritables nouvelles. Quand aux combats aériens, la diversité des chiffres avancés par les belligérants ne permet ni appréciations ni prévisions.

Pour le moment, on peut dire que la partie visible des opérations consiste en la destruction de l'aviation par des bombardements alliés sur des objectifs égyptiens, qui servent à espérer que ces opérations seront uniquement militaires, aussi parce que des bombardements aveugles sur des villes et des villages ne seraient pas justifiés d'un point de vue stratégique et ne serviraient pas à un dénouement rapide du conflit.

L'objectif des alliés, conformément à l'ultimatum, est de «séparer» les deux protagonistes, et cela pourra fort bien se faire en restreignant les opérations de neutralisation à la zone du canal. Il est évident que les Israéliens n'ont eux non plus pas intérêt à provoquer des rétorsions, parce que Tel-Aviv n'est pas moins vulnérable que Le Caire, même au vu de la grande infériorité aérienne égyptienne depuis l'intervention des alliés.

En fin de compte, les opérations jusqu'à présent n'ont pas pris de caractère bien défini, et ne sont que des préparatifs. Il est évident que l'attaque alliée contre l'Égypte par voie terrestre devra partir simultanément de Suez et de Port-Saïd, ce qui veut dire du sud et du nord, alors que l'offensive israélienne aura lieu en oblique d'est en ouest. Il est difficile d'avancer des prévisions sur les possibilités de résistance de l'Égypte sachant qu'il s'agit d'un peuple naturellement non belliqueux, mais qui se trouve sous la suffocante propagande nationaliste et antisémite de Nasser. Si les Égyptiens ne peuvent compter sur l'aide d'autres pays arabes, il se peut que le conflit, d'un point de vue militaire, se termine plutôt qu'on ne le pense.